

CODE 30



Seb Le Réveur

CODE 30

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Signal Rouge	4
Chapitre 2 : Le Mur de Verre	9
Chapitre 3 : L'Algorithme de la Mort	14
Chapitre 4 : Désert de Silicium	18
Chapitre 5 : Lavage à Froid	25
Chapitre 6 : Audit Sanglant	33
Chapitre 7 : Zone de Transit	38
Chapitre 8 : Le Prix de la Vérité	43
Chapitre 9 : Protocole Fantôme	47
Chapitre 10 : Silence de Mort	52

Chapitre 1

Signal Rouge

La climatisation crache un air tiède, saturé de poussière et d'ozone. Marcus Hale ne cligne plus des yeux. Ses paupières le brûlent, irritées par un grain abrasif invisible. Sur le moniteur, les colonnes de données défilent, une cascade de bleus électriques qui agressent sa rétine. Chaque ligne est une vie éteinte. Une pilule pressée à Juárez, ingérée dans la pénombre d'un motel borgne.

Il zoome sur la courbe de mortalité des dernières soixante-douze heures. Elle est trop belle. Trop lisse. En statistiques criminelles, le chaos est la norme. Ici, la progression est logarithmique, d'une précision chirurgicale. On ne distribue pas de la drogue ; on calibre une arme. Marcus sent une pulsation sourde dans sa tempe gauche. Ce n'est pas une épidémie, c'est un test de charge appliqué à des êtres humains.

Une goutte de sueur glisse le long de sa mâchoire et s'écrase sur la touche « Entrée ». Une âcreté de cuivre lui envahit le palais. À trois kilomètres de là, El Paso ondule sous une chaleur qui refuse de mourir. Marcus imagine Elena dans les néons blafards des urgences, au milieu des effluves de chlore qui ne suffisent jamais à masquer la fin.

Son téléphone vibre. Elena. Encore. Il ne décroche pas. Ses mains tremblent alors qu'il tape une nouvelle ligne de commande. Il veut voir d'où viennent ces « golden batches » qui fauchent les gamins par grappes. Le terminal hésite. Le ventilateur du serveur hurle, une plainte mécanique qui monte dans les aigus.

Marcus force l'accès aux logs. Il cherche une signature. Les lignes de code défilent, vertes sur fond noir. Son cœur cogne contre ses côtes, un rythme de boxeur aux abois.

Il remonte la trace. Les paquets passent par une boucle locale. Il force le dernier pare-feu. La réalité le frappe au creux de l'estomac, brutale. L'adresse IP source s'affiche en gras. C'est la sienne. Les ordres de distribution ont été validés depuis ce bureau.

Le silence devient assourdissant. La lumière vacille. Le vent de sable tape contre les vitres avec un bruit de griffures sèches. Le moniteur vire brutalement au rouge carmin. Un message unique s'inscrit : *NETTOYAGE EN COURS*.

60.

Marcus veut se lever, mais ses muscles sont de plomb. La porte, dont il avait tourné le verrou, émet un déclic électronique sec. Elle vient de se déverrouiller. Dans le couloir, un pas lourd résonne sur le carrelage froid. Marcus fixe la poignée qui commence à s'abaisser.

10.

L'urgence le percute. Il n'y a plus de temps pour l'analyse. La poignée d'acier brossé pivote. Marcus se plaque contre le mur, une règle en métal pour seule arme. La porte s'ouvre d'un coup sec, vomissant une silhouette massive sur fond de néons mourants. Il voit le reflet d'une lunette tactique, le mat d'un canon équipé d'un silencieux. L'homme ne dit rien.

5.

Le terminal émet un bip par seconde. Un battement de cœur électronique.
— Marcus, décroche, murmure-t-il, la gorge nouée.

Le doigt de l'homme se contracte. Marcus ferme les yeux. Le serveur atteint une fréquence insupportable. Le temps s'étire comme du verre fondu. Il perçoit l'infime

craquement de l'articulation du tueur.

0.

L'écran s'éteint. Le noir est absolu, étouffant. Marcus plonge vers la droite, l'épaule percutant le coin de la table dans un craquement sourd. La détonation est un souffle qui lui déchire l'oreille, pulvérisant le plâtre juste derrière lui. Le terminal redémarre soudainement dans une lumière verte, crue.

« VOUS AVEZ 10 SECONDES POUR QUITTER LE BÂTIMENT. »

Le tueur s'arrête net, ébloui. Un grondement sourd monte du sous-sol. Les cellules de refroidissement lâchent. Marcus se propulse vers le couloir, glissant sur les débris de verre. Il dévale les escaliers, ses poumons brûlés par l'azote. Chaque marche est une éternité. En bas, il percute la barre anti-panique. La porte cède. L'air brûlant du désert le frappe comme un gant de boxe.

Une ambulance est garée sur le trottoir d'en face. Moteur tournant. Marcus s'élance, le visage déformé par l'effort. Il se hisse à l'intérieur. La porte latérale se referme violemment. Dans l'obscurité de la cellule sanitaire, une main glacée se pose sur sa bouche.

— Ne bouge plus, Marcus.

Le latex du gant a un goût de sel. Une femme le maintient contre le châssis. À ses pieds, un cadavre de vingt ans, la peau ardoise. Sur le poignet gauche, l'insigne circulaire est gravé avec une précision d'orfèvre. Juste à côté, un bloc de C4 affiche un minuteur bloqué sur « 01 ».

— Les logs de livraison, siffle-t-elle à son oreille. Où est la copie ?

Marcus sent le canon d'un Sig Sauer s'enfoncer sous sa mâchoire.

— Elena... articule-t-il.

— Les logs, Marcus. Maintenant.

Dehors, l'ambulance accélère, les pneus hurlant sur le goudron défoncé. Marcus repense aux graphiques. Ce n'était pas une épidémie, c'était une chorégraphie. Les décès suivaient une progression parfaite, une signature mathématique. Elena l'avait prévenu : quatre corps, quatre marques identiques. Des rapports de rendement, pas des morts.

Le téléphone de Marcus vibre dans sa poche. Une ligne de code verte déchire l'obscurité du smartphone.

`ALERT: TRACE ROUTE ESTABLISHED.`

La femme se fige. Elle lâche prise, les yeux fixés sur l'appareil. Le décompte du C4 se remet à grésiller. Un sifflement haute fréquence emplît l'espace, vibrant jusque dans les molaires de Marcus.

L'ambulance freine à mort. Le pneu avant éclate. Marcus et la femme sont projetés contre la porte arrière qui cède sous le choc.

Il rampe vers la sortie, griffant le métal brûlant. Le téléphone, au sol, affiche désormais un compte à rebours final. Le Fantôme approche à moto, une ombre sans phare découpée sur le ciel pourpre du Texas.

— Donne-moi le code, Marcus, ordonne la femme en ajustant sa visée sur son front.

— Tu crois qu'ils vont te laisser vivre ? crache Marcus. Tu es une variable à éliminer, comme moi.

Une hésitation. Le vrombissement de la moto devient assourdissant. Marcus plaque son index sur le terminal. L'écran vira au noir avant qu'une ligne de texte

n'apparaisse, tranchante comme un scalpel :

‘IDENTITÉ CONFIRMÉE : BIENVENUE, FANTÔME.’

Le cœur de Marcus s'arrête. Ce n'était pas son terminal. L'homme à la moto s'arrête, retire son casque et se penche vers lui. Son souffle est froid.

— Tu as mis trop de temps à comprendre la courbe, Marcus.

Des projecteurs s'allument tout autour de l'ambulance, encerclant le véhicule comme une meute. Marcus cherche un insigne fédéral, une plaque de police. Rien. Sur le flanc des SUV noirs, il distingue le logo qu'il traite chaque matin sur ses dossiers : une goutte de sang stylisée. Aethelgard. Sa propre compagnie d'assurance.

L'homme en noir ajuste son oreillette, indifférent au sang qui coule sur le visage de Marcus.

— Sujet Hale sécurisé. Lancez l'effacement biologique.

Le silence retombe sur le désert. Sur l'écran du terminal, un pixel rouge clignote. Une coordonnée GPS unique. Celle du domicile d'Elena. Un dernier déclic métallique résonne dans la nuit. Pas celui d'une arme. Celui d'un verrouillage à distance.

— Votre futur, Marcus, murmure le Fantôme, n'est plus notre priorité.

Chapitre 2

Le Mur de Verre

Le néon bourdonne. Un sifflement strident, calé sur la fréquence exacte de ma migraine. Dans le bocal de verre de l'État-Major, l'air conditionné recrache une haleine tiède, chargée d'une odeur de poussière brûlée. Miller pose le rapport sur la table en acajou synthétique. Ses doigts sont secs, jaunis, les ongles taillés trop courts.

« Erreur système, Hale. »

Le mot tombe. Lourd. Définitif. Sur l'écran mural, les graphiques que j'ai mis six mois à extraire du Darknet s'effacent, remplacés par une déchirure numérique bleu azur. Les pics de fentanyl qui s'alignaient sur les coordonnées GPS des entrepôts fantômes ne sont plus que des parasites visuels. Ce n'est pas un bug. C'est une exécution. Ma gorge se serre, une contraction sèche qui m'empêche d'avaler. Un goût de vieux cuivre remonte du fond de mon œsophage.

« On n'envoie pas le SWAT sur une intuition de codeur, Marcus. Tu es déconnecté. »

Miller ne me regarde pas. Il fixe un point invisible derrière mon épaule, là où le drapeau s'affaisse. La fournaise, au-dehors, semble filtrer à travers le double vitrage. Le soleil d'El Paso est un prédateur. Je décroche le badge de ma ceinture. Le métal est brûlant contre ma paume. Le cliquetis du plastique contre le bois résonne comme un coup de feu étouffé.

À trois kilomètres de là, Elena pousse la porte battante des urgences. Le choc thermique est une gifle de vapeur. L'air est une mélasse de gasoil et de sable ocre qui s'engouffre dans ses poumons. Elle sent encore l'odeur de la javel sur ses mains, cette

fine pellicule chimique qui ne part jamais vraiment. Ses yeux brûlent. Sur le parking, le bitume ondule comme une mer d'huile noire, déformant les silhouettes des voitures.

Elle cherche ses clés. Ses doigts heurtent le flacon de désinfectant. Une masse sombre attend, moteur tournant, à vingt mètres du passage piéton. Les vitres, opaques comme de l'obsidienne, renvoient un reflet aveuglant du ciel de cobalt. Le bloc d'acier ne bouge pas. Le grondement sourd de son moteur est une vibration basse qui résonne dans les dents d'Elena. Elle accélère. Le cœur cogne contre ses côtes, un oiseau pris au piège.

Je roule sans clim, les fenêtres baissées pour ne pas sombrer dans la léthargie. La poussière s'infiltré partout. Dans les pores de ma peau. Sous mes ongles. Mon immeuble ressemble à une carcasse de béton abandonnée sous le soleil vertical. Le silence dans le couloir est trop épais, saturé par l'odeur du vieux tapis.

Devant l'appartement 402, je m'arrête. Instinct. Le pêne n'est pas engagé. Un interstice de deux centimètres. Un trou noir dans ma sécurité.

Je ne respire plus. Je pousse la porte du bout du pied. Elle pivote sans un bruit. L'air à l'intérieur est trop frais. Quelqu'un a poussé la climatisation au maximum. Je traverse le salon, les muscles tendus, les mains vides. Dans la chambre, la pénombre est à peine percée par les lames de lumière des stores. Mon lit est défait. Sur l'oreiller, une petite tache de couleur.

C'est un Polaroid. Les couleurs sont saturées, encore un peu humides. Elena. Elle est sur le parking de l'hôpital. Elle regarde vers l'objectif avec une expression d'angoisse naissante. En bas de la photo, l'horodatage marque 16h42.

Il est 16h47.

Cinq minutes. L'information percute mon lobe frontal avec la violence d'une munition de gros calibre. Le Polaroid tremble entre mes doigts. La bordure blanche est poisseuse, une texture chimique qui me rappelle les rapports de toxicologie. Dans le reflet d'une vitre derrière elle, sur le cliché, on devine l'ombre motorisée qui la suivait.

Un mouvement imperceptible attire mon regard vers le miroir de l'armoire. Dans le reflet, la porte de la salle de bain pivote. Un centimètre. Deux. Le froid de la clim est devenu un linceul. Une odeur flotte dans l'air, distincte du froid artificiel. Un parfum de cuir neuf et de tabac froid. Ce n'est pas mon odeur.

Sur le lit, un petit boîtier noir clignote. Une diode rouge, un pouls électronique implacable.

« Marcus. »

La voix sort du transmetteur. Une modulation synthétique, un parasite sonore qui prononce mon nom.

« Regarde sous l'oreiller. »

Je ne bouge pas. Mon corps est une statue de sel. Mes yeux sont fixés sur la fente sombre de la porte qui révèle une silhouette massive, immobile. Ma main gauche s'enfonce sous le tissu. Mes doigts rencontrent quelque chose de métallique. De lourd.

C'est un scalpel de chirurgie, gravé aux initiales de l'hôpital. La lame est encore chaude. Une chaleur organique. Celle d'un corps qui le tenait il y a soixante secondes.

L'intrus sort de l'ombre. Il avance avec une lenteur mécanique, son visage mangé par l'obscurité. Dans sa main, un objet luit d'un éclat bleuté sous l'effet d'une charge électrique. L'ozone pique mes narines, une odeur de foudre qui se mélange à la fadeur de mon sang.

Un choc violent ébranle ma porte d'entrée. On n'a pas frappé. On a défoncé le verrou. Le bois éclate. La chaleur du couloir s'engouffre comme un souffle de haut-fourneau. Je ne tourne pas la tête. Je fixe ce masque de silicone qui s'approche de moi. Une peau trop lisse, sans pores, une insulte à ma propre décrépitude.

« Qui êtes-vous ? » ma voix est un lambeau de cuir séché.

L'autre incline la tête. Le boîtier sur le lit émet un nouveau bip.

« Tu ne sers plus à rien, Marcus. On efface tout. »

Le téléphone sur la table de nuit s'allume. Appel entrant : Elena.

Le double appuie sur son boîtier. En bas, le moteur hurle en faisant crisser ses pneus.

Le prédateur a lâché la bride.

Le sol semble se dérober. Un craquement de bois sec, une fracture nette dans les fondations. La latte à côté de ma main se soulève. Le type au masque fait un pas. Elena émet un sifflement étouffé dans le couloir, un râle que la main d'un autre tente d'étouffer. Son regard croise le mien à travers l'entrebâillement de la porte. Elle ne demande pas d'aide. Elle me dit adieu.

Soudain, une main gantée de noir surgit du plancher, agrippant la cheville du double avec une force inhumaine. Le talon s'enfonce dans une cavité béante avec un bruit de succion goudronneuse. Sa jambe disparaît dans l'obscurité, là où le vide a la densité du pétrole. Je recule en rampant. L'Elena qui se tenait dans l'entrée bascule, ses membres s'étirant selon des angles impossibles, sa peau prenant la teinte grise des cendres de tabac.

Je regarde le Polaroid au sol. L'image se pixelise. Les couleurs virent au vert acide.

Au dos de la photo, une seule ligne manuscrite, l'encre encore fraîche :

« L'original a déjà été effacé. »

La main métallique se referme maintenant sur ma propre cheville. Le froid du

polymère mord ma chair. La pression est mathématique. Le Fantôme ne m'entraîne pas dans le vide pour me tuer. Il me force à regarder le signal s'éteindre.

Ma poitrine heurte le bord tranchant d'une latte brisée. Je suis suspendu entre l'asphalte liquide du dehors et le givre numérique qui monte de la faille. 16h55. La photo d'Elena glisse avec moi dans le noir.

Juste avant que le silence ne devienne total, un bruit claque dans le couloir. Un bruit sec. Un verrou que l'on force. Ce n'est pas le Fantôme qui entre. C'est l'odeur du gasoil.

La porte de la chambre vole en éclats.

Chapitre 3

L'Algorithme de la Mort

La poussière stagnait dans l'air, suspendue par une chaleur qui refusait de mourir avec le crépuscule. Dans cette planque à la périphérie d'El Paso, l'obscurité n'apportait aucun repos ; elle pesait comme un linceul humide. Marcus Hale sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale, lente comme une araignée d'eau. Son dos le brûlait. Voûté sur son ordinateur depuis six heures, les yeux injectés de sang, il fixait le néon vacillant qui grésillait au plafond, un bourdonnement électrique qui lui sciait les nerfs.

L'odeur du gazole brûlé et du sable chauffé à blanc s'infiltrait par les fentes des volets clos. C'était l'odeur de la frontière, une balafre ouverte sur le désert.

À quelques mètres, Elena restait debout près de la porte déglinguée, silhouette fatiguée découpée dans l'ombre. Elle tenait son téléphone d'une main ferme, mais ses phalanges étaient livides. Elle repensa aux trois corps bleuis qu'elle avait vus aux urgences avant de le rejoindre, trois gamins fauchés par la même signature chimique. Elle ajusta machinalement le col de sa blouse froissée, un geste dérisoire pour se redonner une contenance.

— Marcus, mange quelque chose, murmura-t-elle sans se retourner.

— Les chiffres ne mentent pas, Elena. Regarde.

Sa voix était un croassement sec. Sur l'écran, des colonnes de données défilaient, froides et implacables : des tonnes de N-phénéthyl-4-pipéridone importées sous couvert de détergents. Le Fantôme ne se contentait plus de passer la drogue ; il

importait l'usine entière.

— Ils utilisent "ZingDelivery", lâcha Marcus dans un souffle. C'est brillant. Ils détournent l'interface de livraison. Les doses de M30 circulent dans des sacs isothermes, entre un burrito et un soda. Pas de dealers, pas de signature thermique. Juste des travailleurs précaires qui ignorent ce qu'ils transportent. Une logistique granulaire.

Il s'arrêta. Un bruit de gravier écrasé résonna à l'extérieur. Un craquement sec, presque imperceptible. Marcus figea son geste, le cœur battant contre ses tempes comme un marteau de forge. Elena porta la main à sa ceinture. Le ventilateur de plafond gémit, une plainte métallique qui semblait compter leurs dernières secondes.

Soudain, le téléphone d'Elena s'illumina, brisant l'obscurité d'une lumière bleue spectrale. L'appareil vibra sur la table boisée, glissant centimètre par centimètre. Elle accepta l'appel.

L'image qui s'afficha était d'une netteté obscène. C'était une vue thermique, prise de l'extérieur. À travers le rectangle granuleux d'une fenêtre, on voyait un homme de dos devant un ordinateur. Marcus vit ses propres épaules à l'écran. Il vit le néon grésiller au-dessus de sa tête. Il se vit lui-même, piégé dans le cadre d'un prédateur posté derrière le mur.

— Ne bouge pas, souffla-t-il.

Le silence extérieur était désormais total, un silence calculé par une mécanique froide. Sur l'écran, une main gantée de latex noir s'approcha de la vitre. Le geste était d'une lenteur chirurgicale. L'index se posa contre le verre. À l'intérieur, Marcus entendit le léger *toc* contre le carreau. Sec. Définitif.

Le plancher craqua dans le couloir. Pas dehors. *Dedans*.

La porte d'entrée oscilla sur ses gonds avec un grincement de métal fatigué. Un homme portant le sac orange fluo de ZingDelivery apparut dans l'entrebâillement. Il ne portait pas de masque, mais un casque audio massif dont les fils pendaient sur sa poitrine comme des veines arrachées. Le livreur sourit, un rictus vide, dénué de toute émotion humaine.

Il plongea la main dans le sac et en sortit une grenade aérosol modifiée. D'un coup de pouce sec, il dégoupilla l'engin. Un sifflement strident remplit l'espace. Une brume fine, aux effluves chimiquement sucrés, commença à saturer l'air.

— Retiens... ta... respiration... articula Marcus, tirant Elena vers le sol.

Le fentanyl. Sous forme de gaz volatil. Marcus projeta son corps vers la fenêtre, brisant le verre dans un fracas de cristal pour appeler l'air du désert. Ses poumons hurlaient. Elena convulsait déjà à ses côtés, ses doigts griffant le linoléum. Alors qu'il l'empoignait par le col pour la traîner vers l'extérieur, il vit le livreur disparaître dans la brume, aussi silencieux qu'une ombre.

Dehors, le choc thermique du désert le frappa. Mais le cauchemar changeait simplement de visage. Un SUV noir aux vitres teintées était garé à cinquante mètres, moteur tournant. Le coffre s'ouvrit automatiquement, révélant un terminal ouvert sur une carte satellite parsemée de points bleus.

Un point rouge — une tache de rubis nerveuse — apparut soudain sur le sternum de Marcus. Puis un second sur le front d'Elena. Ce n'était plus le Fantôme.

Miller, son supérieur à la Sécurité Intérieure, sortit du véhicule, un téléphone à la main. Son visage de bureaucrate était blafard sous les projecteurs d'un hélicoptère qui surgissait des collines dans un fracas de pales.

— Montez, Hale ! hurla Miller. On a une fuite. Le Fantôme diffuse votre exécution en streaming. Quatorze mille spectateurs.

Marcus sentit le goût de fer de l'adrénaline. Il regarda le boîtier GPS qu'il avait ramassé au sol, un traceur gravé au nom du Fantôme. L'écran miniature affichait une image en direct : la maison de sa mère, à des centaines de kilomètres. Un livreur en bleu frappait à la porte.

Le compte à rebours sur le boîtier affichait : *00:05*.

Marcus regarda Miller, puis le point de mire qui brûlait sa poitrine, puis l'image de sa mère sur l'écran. L'État et le Cartel s'étaient rejoints dans un ouroboros de trahison parfaite.

00:02.

Le livreur sur l'écran tendit la main vers la sonnette. Marcus perçut le clic métallique d'une portière qui s'ouvrait derrière Miller. Un fusil d'assaut sortit de l'ombre du SUV.

00:01.

Le temps se dilata. Marcus ne voyait plus que l'index du livreur, là-bas, prêt à presser le bouton. Sa propre main tremblait sur le terminal, hésitant entre la signature électronique qui le lierait à jamais au réseau du Fantôme et le silence qui condamnerait tout ce qu'il aimait.

La poignée de la porte d'entrée, derrière lui, recommença à tourner avec une lenteur terrifiante.

Chapitre 4

Désert de Silicium

Le soleil est un marteau-piqueur. Il frappe le sommet du crâne, droit, transformant chaque pensée en une bouillie informe de sel. Marcus trébuche. Ses bottes soulèvent un brouillard minéral qui lui colle aux poumons. L'air a le goût de la cendre et de la bile. À chaque pas, le flanc gauche de son pantalon s'alourdit, saturé d'un liquide poisseux qui refuse de coaguler.

— Arrête-toi.

La voix d'Elena est un râle sec. Elle ne le regarde pas comme un homme, mais comme une fuite qu'il faut colmater. Elle saisit l'épaule de Marcus, ses doigts s'enfonçant dans le tissu humide avec une fermeté chirurgicale. Il veut protester, dire que le signal oscille encore sur son écran brisé, là-bas, dans les entrailles de la vieille mine de Santa Maria. Mais ses genoux cèdent. Il s'effondre. Un cri étouffé meurt dans sa gorge.

Le désert ondule. Les buissons de créosote dansent une gigue macabre. Marcus sort sa tablette. L'écran est maculé de traces graisseuses. Le curseur clignote. Faible. Une impulsion numérique perdue dans un océan de silence.

— C'est là-dedans, murmure-t-il. La mine de cuivre. C'est le nœud central.

Elena est déjà à genoux. Ses gestes sont automatiques, dictés par des années de gardes aux urgences d'El Paso où la mort est une statistique. Elle sort une paire de ciseaux, découpe le jean. La plaie apparaît, vilaine : un trou de sortie déchiqueté par du 9mm. Le sang est trop vif sous cette lumière qui ne pardonne rien.

— Respire.

Elle déverse l'antiseptique. Marcus arque le dos. Ses ongles s'enfoncent dans le sol meuble jusqu'à saigner. Il mord sa lèvre pour ne pas hurler. L'amertume d'une pile électrique envahit sa bouche. Le monde devient blanc. Un blanc pur, électrique, où le bourdonnement des insectes se confond avec la plainte des serveurs tapis dans l'ombre. Elena ne perd pas de temps. Elle sort une agrafeuse cutanée. Le métal brille. *Clac.* Marcus tressaille violemment. *Clac.* Le derme se rapproche dans un craquement sec. Elle plaque une compresse, ses mains tachées ne tremblent pas, mais son regard trahit une paranoïa croissante. Elle scrute les crêtes toutes les dix secondes.

Ils atteignent l'entrée. Une gueule noire qui aspire la lumière. Marcus fixe la goulotte de béton enterrée sous les buissons. Elle ne va pas vers la ville. Elle s'enfonce dans la montagne. Elena voit la marque sur le joint d'étanchéité : un tampon de résine noire, un numéro de série gravé au laser. Ce n'est pas le serpent du cartel. C'est un marquage de la Defense Logistics Agency.

L'air devant l'entrée ondule sous l'effet de ventilateurs industriels. Une bouffée de froid s'échappe. Un froid artificiel, sec, chargé d'ozone.

— Ils refroidissent des supercalculateurs, souffle Marcus.

Sa main tremble sur la tablette. Il force le déchiffrement. L'écran affiche une arborescence protégée par un cryptage quantique. Le préfixe apparaît : "DOJ-DEA-TS". Department of Justice. Les flux de fentanyl qu'il traçait n'étaient pas des cargaisons clandestines. C'étaient des transactions planifiées. Validées. Une comptabilité d'État.

L'obscurité les avale. À l'intérieur, les parois sont injectées d'un polymère isolant gris

mat. Des LED traacent un chemin vers les entrailles. Le silence du désert est remplacé par un hurlement électronique constant. Marcus sent son cœur cogner contre ses côtes. Le Fantôme n'était pas un lieutenant de cartel. C'était un administrateur système. Ils ne fuyaient pas le crime organisé. Ils fuyaient la logistique fédérale.

Une porte blindée se scelle derrière eux dans une plainte pneumatique. Ils sont coincés à trois cents mètres sous la surface. La tablette affiche une notification : une commande d'effacement à distance. Le compte à rebours indique dix secondes. En bas de la page, un nom d'utilisateur pour la signature : "HALE_M_ADMIN".

— Marcus, regarde.

Sa propre identité. Quelqu'un utilise son âme numérique pour incinérer les preuves de l'opération Fentanyl-Delta. Neuf. Marcus plaque son pouce contre l'écran. La sueur graisse la surface. Huit. Les ventilateurs passent en surrégime, montant dans les aigus. Sept. Les noms des chimistes de la DEA, les coordonnées des labos sous protection... tout est aspiré dans un trou noir informatique. Six. Elena le maintient contre le rack vibrant. Elle voit le sang saturer la gaze. C'est trop clair. Trop artériel.

Cinq. Il pianote frénétiquement. Le déni de service est total. Quatre. Les LED s'éteignent, remplacées par le flash agressif d'une alarme incendie. Des strobes découpent l'espace, transformant Elena en une série de clichés photographiques. Trois. Un grondement parcourt les parois. L'ascenseur hydraulique vient de s'ébranler. Deux. L'écran affiche 99%. Un adieu cynique. Un. Le silence retombe. Un mot en gris clair : "PURGED".

Au bout du couloir, une silhouette franchit le sas. Manteau long, sombre. Un silencieux capte un reflet mourant.

— Ils ne sont pas venus pour nous arrêter, Marcus.

L'agent avance. *Clang.* Une semelle de cuir sur le métal. Il lève sa main vers son oreille.

— Sujet visé. Nettoyage en cours. Confirmez l'autorisation pour l'infirmière. Elle n'est pas sur la liste des actifs.

Le laser vert descend du rack. Il se fixe sur le front d'Elena. Elle ne lève pas les yeux. Elle aligne une dernière agrafe. L'agent est à quinze mètres. Il lève son arme.

— Elena, lâche ça...

Soudain, une ombre glisse sur la paroi de cuivre derrière l'homme au manteau. Massive. Brutale. Un craquement d'os brisés déchire l'air. Le laser part vers le plafond avant de s'éteindre. L'agent s'effondre. Un nouvel intrus se tient là. Masque à gaz industriel, tenue de combat noire. Il tient un fusil à pompe court, encore fumant. Marcus reconnaît le logo sur l'épaule. Ce n'est pas le Département. C'est la sécurité privée de la firme qui a conçu les processeurs.

Une seconde silhouette émerge. Costume gris, talons claquant avec une régularité de métronome. Le supérieur direct de Marcus. Celui qui avait ordonné l'audit. Il ajuste sa cravate.

— Marcus. Tu as toujours cherché la vérité là où il n'y a que de la logistique. Tu sais ce qu'on fait aux pièces de rechange qui ne s'emboîtent plus ?

Elena pointe son agrafeuse comme un Magnum .357.

— Reculez.

L'homme sourit. Un sourire de prédateur.

— Ce serveur ne gérait pas de la drogue. Il gérait des votes. Tu viens de supprimer la base de données de la prochaine élection.

Le mot reste suspendu. Marcus sent une décharge glacée paralyser ses phalanges.
— Les votes... Vous utilisiez le cartel pour masquer un algorithme de pondération électorale.

— Le fentanyl n'était que le bruit de fond, Marcus. La fumée pour les chiens de garde. Personne ne surveille les serveurs d'un laboratoire clandestin. Donne-moi l'accès de secours.

— J'ai lancé une purge à écriture multiple, murmure Marcus. Sept passages. Il ne reste que des zéros.

Le silence est plus étouffant que la chaleur. Le supérieur se fige. Son visage se décompose. Un bruit de succion retentit soudain dans le noir profond. Le son d'un respirateur artificiel.

— Le Fantôme déteste les échecs, lâche le supérieur en reculant. Courez.

Le plafond crache une dent de roche. Un bloc de schiste percute un rack dans un fracas d'étincelles. La porte blindée se verrouille. Quelque chose, dans le noir, s'est réveillé. La diode rouge se déplace. Latéralement. Un mouvement trop fluide pour être organique. Le mercenaire lève son fusil, mais son bras tremble. Le respirateur accélère. Rythme de chasseur.

Il n'y a pas de cri. Juste le son d'une vertèbre qui cède. Le corps du mercenaire est soulevé vers le plafond. Marcus sent une goutte de liquide chaud sur son front. De l'huile moteur mêlée à du sang.

— Elena, fuis !

Une main massive, gainée de polymère noir et de fibres optiques, jaillit de l'ombre. Elle plie le canon du fusil au sol comme un fétu de paille. Une voix grésille dans les

haut-parleurs :

— *Session expirée, Analyste Hale.*

Le Fantôme apparaît. Silhouette squelettique de titane, drapée dans une cape thermique. Sur son torse, le sceau gouvernemental brille. L'automate fait un pas. Un piston expire une nappe de gaz glacé.

— *Début de la procédure d'épuration.*

Marcus tente de ramper, mais son fémur hurle. La machine pivote. Ses optiques tournent avec un cliquetis de précision. Un dard métallique jaillit de son avant-bras, enduit d'un film translucide. Une neurotoxine propre.

Soudain, les voyants du rack passent au violet. Un signal externe. Le ronronnement de l'automate s'arrête net. Une voix humaine, calme, s'élève du plafond :

— *Ici le Contrôle. Unité Malphas-01, suspendez. L'Analyste Hale possède encore la clé de chiffrement biologique.*

Le froid envahit la poitrine de Marcus. Il porte la main à sa nuque, vers la cicatrice de son implant. Ils ne veulent pas le tuer. Ils veulent le vider.

— *Saisie du sujet identifiée.*

La main de polymère broie la cheville de Marcus. Il hurle. Une détonation sourde secoue le plafond. La mine s'effondre. Elena le tire sous les aisselles à travers les débris. Ils s'engouffrent dans un boyau latéral. L'obscurité est totale, hachée par des câbles de haute tension qui grésillent au sol.

Ils atteignent une section stérile. Un boîtier en acier brossé apparaît derrière une grille : *Blackgate-09*. Le voyant vire au vert. Un écran s'anime. Des schémas moléculaires, des numéros de lots de fentanyl. Sous chaque ligne, une signature :

Validation Blackgate-09.

— C'est une structure d'État, murmure Elena.

Des pas résonnent. Cadencés. L'air change de température. Une odeur chimique fade : l'isoflurane. Marcus sent ses paupières peser une tonne. Sa vision s'effiloche. Sur le terminal, une fenêtre s'ouvre : **Propriété du Département de la Défense - Unité de Stockage Biologique 01-Hale**.

L'homme au costume apparaît. Il ajuste des gants en latex. Claquement sec. Il sort une sonde neurale en argent.

— L'audit est terminé, Marcus. Nous devons récupérer le noyau.

Le noir l'envahit. Marcus voit le badge à la ceinture de l'homme. La photo est la sienne, mais vieille de quinze ans. Sous le portrait, une mention qu'il n'a jamais lue : **Directeur de Programme - Projet Blackgate**.

Chapitre 5

Lavage à Froid

La javel montait en vrille dans les sinus, agression chirurgicale s'insinuant sous la peau pour effacer l'odeur sucrée de la mort qui, en ces lieux, aurait dû être souveraine. Marcus Hale ne clignait plus des yeux. Ses pupilles, deux fentes noires cernées de rouge, dévoraient les lignes de code qui défilaient sur le terminal municipal tandis que le métal froid de la console lui mordait les paumes. Chaque clic sur le clavier mécanique résonnait comme un coup de feu dans le silence pressurisé de la morgue.

— Ils ne se contentent pas de stocker des corps, Elena, lâcha-t-il dans un souffle court.

Elena ne répondit pas. Postée à trois mètres, le dos contre un mur de casiers, elle luttait contre le froid des chambres froides qui traversait son uniforme de coton fin. Elle observait, presque hypnotisée, les reflets des néons sur le sol en époxy gris ; un bourdonnement électrique de basse fréquence faisait vibrer ses dents, chant lancinant des serveurs où transitaient des téraoctets de données sales, protégés par l'anonymat des cadavres.

— Les flux sont calés sur les registres de décès, continua Marcus, les doigts volant sur les touches avec une précision névrotique. Le système valide les clés de chiffrement via les identités des défunts. Pour l'audit, ce sont des spectres qui signent les contrats.

Elena se décolla de la paroi. Ses articulations craquèrent, un bruit minuscule mais obscène dans ce caisson de vide. Elle fit un pas vers le centre de la pièce, là où deux

tables d'autopsie tronnaient sous des scialytiques éteints. La condensation perlant sur les conduits d'aération retombait en gouttes lourdes, rythmées, sur le carrelage. *Ploc. Ploc.* Elle fixa une tache de graisse sur son sabot en caoutchouc, un détail insignifiant qui la retint un instant à la lisière de la panique, avant que son regard ne remonte vers la table numéro deux. Sous un linceul de plastique translucide, une forme humaine reposait, le polymère épousant les reliefs d'un visage figé.

— Marcus, dépêche-toi, murmura-t-elle.

— Je craque le dernier nœud. C'est une architecture en oignon. Si je loupe une entrée, l'alerte part directement à Juarez.

Elena s'approcha pourtant. Une main dépassait du plastique, large, aux ongles coupés ras, marquée d'une cicatrice familière en forme de croissant sur la jointure de l'index. Son cœur manqua un battement. La griffe de glace qui lui labourait la nuque sembla redoubler d'intensité lorsqu'elle saisit le coin du linceul.

Le visage apparut, livide, figé dans une expression de surprise éternelle. C'était le docteur Arispe, son chef de service, l'homme qui l'avait croisée quarante-huit heures plus tôt dans les couloirs des urgences. Ses yeux, voilés par une pellicule laiteuse, fixaient un point invisible au plafond tandis qu'une incision en Y, grossièrement refermée au fil de nylon noir, barrait son torse.

— C'est lui, Marcus, parvint-elle à articuler. Il est ici.

— Quoi ? Marcus ne se retourna pas, les yeux rivés sur une barre de progression qui stagnait à 88 %. Impossible. Il est à Austin.

— Il est ici !

Elle se pencha, cherchant un signe de logique, un reste d'humanité dans cette

carcasse. Par pur réflexe professionnel, elle posa ses doigts sur le poignet glacé de l'ancien médecin. La peau était parcheminée, sans aucune élasticité, mais soudain, la barre de progression sur l'écran passa au rouge. Une alarme stridente déchira le silence et les néons basculèrent dans un bleu électrique pulsatile.

— On sort d'ici ! hurla Marcus en arrachant sa clé USB. Maintenant !

Elena voulut reculer, mais son bras resta bloqué. Elle baissa les yeux : les doigts livides du corps s'étaient refermés sur son poignet. Une poigne de fer, inhumaine, dont les tendons saillirent sous la peau grise dans un craquement d'os secs. Le cadavre n'avait pas ouvert les yeux, mais sa mâchoire se décrocha dans un spasme silencieux.

Le froid qui l'envahit alors n'était pas celui de la climatisation, mais une densité plus vieille, pompant la chaleur de son sang à chaque seconde. Elle voyait ses propres veines pulser sous la pression de cette mâchoire d'acier rouillé.

— Lâche-moi, hoqueta-t-elle.

Elle tira en arrière, entraînant la masse inerte dans un sifflement de plastique contre l'innox. Le fil de nylon noir de la suture se tendit, s'enfonçant dans la chair exsangue.

— Elena !

Marcus était à ses côtés, ses mains tremblant dans l'air saturé d'électricité statique. Les néons flashèrent, transformant la morgue en une série de clichés saccadés : la main morte, le visage de Marcus déformé par une terreur primitive, la gorge sombre du cadavre qui s'ouvrait sur un trou béant.

— C'est une réaction post-mortem, bégaya-t-il, mais son regard se fixa sur la base du crâne du défunt.

Un petit boîtier métallique scintillait sous la peau, juste à la naissance des vertèbres. Un shunt. Le Fantôme recyclait la viande.

Elena sentit un ongle s'enfoncer dans son derme, une douleur électrique remontant le long de son bras. Elle utilisa sa main libre pour écarter ces doigts à la texture de champignon mouillé, mais le calcium des articulations semblait avoir fusionné.

— Marcus, le terminal ! Il le contrôle !

L'alarme redoubla, faisant vibrer les bocaux de formol sur les étagères. Marcus se jeta sur le clavier, mais l'écran n'affichait plus que des lignes rouge sang fuyant à une vitesse folle. Le système purgeait les preuves ; la morgue devenait une extension de l'algorithme. Un bruit hydraulique retentit à l'autre bout de la salle et les portes des casiers réfrigérés commencèrent à s'ouvrir, libérant une buée épaisse qui rampait sur le sol. Dans chaque alvéole, des formes enveloppées de plastique s'agitaient, animées par la même impulsion macabre.

Le visage de l'ancien médecin n'était plus qu'à quelques centimètres du sien. Elena voyait les pores de sa peau, les traces de rasage de l'avant-veille. Elle s'arc-bouta, ses sabots glissant sur le carrelage inondé, alors que son poignet craquait pour de bon sous la torsion.

Le terminal émit un bip final, long et lugubre.

— C'est fini, murmura Marcus. On est enfermés.

Une voix synthétique, presque polie, tomba du plafond : « Erreur de segmentation. Nettoyage en cours. »

Le silence qui suivit fut plus tranchant qu'un scalpel. Elena sentit une goutte de sueur tracer un sillage brûlant entre ses omoplates. Chaque battement de son propre cœur

résonnait dans son poignet broyé, une pulsation sourde qui semblait alimenter la force mécanique de la carcasse. Le corps tirait avec une régularité de piston hydraulique, l'attirant vers la béance de son abdomen.

Marcus ne bougeait plus, animal acculé dans une boîte en métal. Un liquide jaunâtre commença à suinter des buses d'incendie au plafond, exhalant l'odeur âcre du peroxyde d'hydrogène à haute concentration. À sa gauche, le tiroir numéro 42 glissa hors de son logement. Le corps à l'intérieur, enveloppé dans un sac opaque, se tordit avec une violence convulsive avant qu'une main blafarde, tatouée de la Santa Muerte, n'agrippe le rebord de la table.

— Marcus, les câbles ! hurla Elena, sa voix se brisant alors qu'elle sentait les doigts morts chercher l'os.

Il sembla sortir de sa transe, arrachant des poignées de fibres optiques qui crachèrent des étincelles bleutées. L'écran explosa, mais la pression ne diminua pas. Au contraire, le vecteur de chair se redressa sur son séant, son dos craquant comme du bois sec, ses yeux vitreux pointés vers Marcus. Dans le couloir, le bruit de pas lourds et traînants se rapprochait. Elena vit une seringue automatique sortir d'une fente dissimulée dans le bras de la table d'autopsie, son aiguille chargée d'un liquide translucide.

La pointe biseautée effleura son épiderme, juste au-dessus de la clavicule. Un sifflement pneumatique lui fouetta la joue. Elle essaya de rejeter la tête en arrière, mais la poigne verrouillait sa nuque contre le rebord tranchant de l'inox. Ses vertèbres cervicales craquèrent.

— Je n'y arrive pas, Elena !

Marcus s'arrachait les ongles contre les ports USB soudés au châssis. La morgue n'était plus qu'un flou cauchemardesque. Elena fixa le piston de la seringue qui

amorçait sa course descendante, millimètre par millimètre. Elle voyait la bulle d'air piégée dans le réservoir, une perle de mort. La première goutte perça le derme, une brûlure glaciale remontant vers son cerveau.

La porte blindée gémit sous un premier coup, puis un second, faisant voler une plaque de carrelage. Marcus hurla, plongeant ses mains dans les entrailles de la machine pour saisir les câbles haute tension. Le visage d'Arispe bascula vers le sien, et Elena y vit le reflet de sa propre terreur. Un gant de polymère noir pulvérisa soudain le hublot de la porte, projetant une pluie d'éclats de verre sécurit.

Le piston arriva en butée. Elena sentit son cœur rater un battement alors que le produit entamait son œuvre de déconstruction neuronale. La porte céda.

La silhouette qui entra n'avait rien d'humain sous sa visière de combat et son respirateur tactique. Le "Nettoyeur" observa le cadavre maintenir Elena au-dessus de l'abîme, tandis que Marcus était projeté en arrière par une décharge bleue. Une seconde ombre, vêtue d'un costume gris impeccable, s'avança sans un regard pour les serveurs en flammes. L'homme ajusta ses boutons de manchette, s'approcha d'Elena avec une curiosité clinique et posa une main gantée sur le front froid du corps réanimé.

— Lâchez-la, murmura-t-il. Elle doit rester consciente.

Les doigts se desserrèrent. Elena s'effondra, la tête frappant le carrelage inondé de peroxyde. Marcus rampait péniblement, laissant une traînée sombre derrière lui. L'homme au costume se baissa, faisant tourner un scalpel entre ses doigts avec une dextérité de prestidigitateur.

— Le Fantôme adore les autopsies pratiquées sur des sujets vivants.

Il posa la lame sur la tempe d'Elena. Dans le couloir, le cri strident d'une scie

circulaire commença à dévorer le silence. La pointe déchira la membrane, intrusion glaciale qui frotte contre le rebord de l'orbite. Une larme de sang glissa dans le conduit de son oreille avec le bruit d'une cataracte.

— L'empreinte rétinienne est une donnée volatile, dit l'homme. Nous préférons l'extraction physique.

À genoux, Marcus grattait le sol glissant, cherchant une prise. Le brouillard de fréon s'échappant des casiers rampait sur ses chevilles, cristallisant la sueur sur son front. Le Nettoyeur se rapprocha, son agrafeuse chirurgicale à la main.

Le plafond gronda. Un sifflement de gaz halon sature la pièce pour étouffer l'incendie des serveurs en privant la zone d'oxygène. Elena étouffait sous la masse d'Arispe, redevenu un poids mort mais dont la main restait une ancre verrouillée à son poignet.

Un cri de prédateur devenu proie retentit soudain dans le noir, suivi d'un bruit de succion immonde. La scie circulaire redémarra, rencontrant de la chair. Le sang gicla sur le visage d'Elena, chaud, ferreux. Elle rampa vers le terminal portable de Marcus qui luit d'un bleu maladif.

PROTOCOLE_SATURNE : EFFACEMENT PHYSIQUE DES ACTIFS.

L'homme au masque de polymère lisse ramassa l'appareil.

— L'abîme n'aime pas être audité.

Il enfonça une seringue dans la jugulaire du cadavre. Un liquide vert fluorescent pulse désormais sous la peau du mort, dessinant le réseau des veines comme une carte de l'enfer. La carcasse se redressa à quarante-cinq degrés, ignorant l'anatomie. Le thorax de l'ancien médecin commença à fumer, dégageant une odeur de plastique brûlé. Le fil de nylon de la suture fondit.

— Marcus... tue... moi... supplia Elena.

Le magnésium à l'intérieur du corps atteignit son point d'ignition. Une lumière blanche jaillit de la plaie béante. Le corps n'était plus une menace, mais une bombe à impulsion thermique. La mâchoire du cadavre éjecta une petite capsule de métal qui roula sur la poitrine d'Elena.

Marcus se jeta en avant, ses doigts brûlant au contact du titane. 00:01. Le temps se liquéfia.

La porte de la morgue vola en éclats sous une charge de rupture. Trois silhouettes en armure tactique inondèrent la pièce. Marcus roula sous une table alors qu'un tir de fusil à impulsion déchira le torse de l'homme en gris, dont le sang bleu électrique éclaboussa le mur.

Le cadavre d'Arispe tourna la tête vers les nouveaux venus, ses mâchoires claquant avec la frénésie d'un moteur emballé. Elena ne bougeait plus, sa main droite totalement absorbée dans le moignon calciné du bras du mort.

— Extraction, hurla une voix synthétique. Cible Hale prioritaire. Éliminez le reste.

Une paralysie glaciale remonta le long de la colonne de Marcus. La capsule dans sa paume vibra, se déverrouilla. À l'intérieur reposait une dent humaine, encore ensanglantée, portant son propre matricule gravé dans l'émail.

Chapitre 6

Audit Sanglant

Le battant en acier brossé claqua contre son châssis, scellant l'air. Le froid frappa Marcus au visage comme une lame de rasoir. Quelques minutes plus tôt, le bitume d'El Paso liquéfiait ses semelles ; ici, la température chutait de quarante degrés en un pas. Sa sueur se changea en une pellicule de givre collante sur ses tempes. Ses poumons protestèrent, brûlés par l'oxygène raréfié et saturé de vapeurs de formol. Le vrombissement des compresseurs vibrait jusque dans sa boîte crânienne.

Sur la table numéro quatre, ce qui aurait dû être un amas de tissus inertes tressaillit. Ruiz. L'agent infiltré n'était plus qu'une carcasse drapée dans un costume de sang séché. Son thorax se soulevait par saccades, chaque inspiration arrachant un sifflement humide à sa gorge déchiquetée. Elena s'approcha. Ses mains gantées de latex tremblaient sous la lumière crue des néons. Elle pressa une compresse sur la plaie béante du flanc, mais le fluide sombre refusait de coaguler. Le rouge dévorait le blanc clinique de la pièce.

Ruiz ouvrit les yeux. Deux pupilles dilatées accrochèrent le regard de Marcus. Sa main, visqueuse et glacée, se referma sur le poignet de l'analyste avec une force de supplicé. Une clé USB éraflée glissa de ses doigts pour s'écraser contre la paume de Marcus. Le métal était brûlant de la fièvre de l'agonisant. Marcus la glissa dans sa poche. Elle pesait contre sa cuisse comme un lingot de plomb.

— Ils... ils arrivent, hoqueta Ruiz dans un gargouillis de mousse rosée.

Elena se redressa brusquement. Elle avait perçu le changement de fréquence dans le couloir. Ce n'était pas le pas traînant d'un brancardier. C'était une cadence militaire,

lourde, coordonnée. Marcus retint son souffle. Un clic mécanique résonna contre la paroi extérieure. Pas une poignée qu'on tourne : un verrouillage électronique forcé.

Puis, un silence lourd s'installa. Un léger sifflement s'échappa de la grille de ventilation. Une brume laiteuse commença à couler le long des parois grises. L'odeur frappa Marcus une seconde plus tard : un parfum doucereux de foin coupé et de poison. Ses yeux brûlèrent instantanément. Le gaz neurotoxique rampait déjà vers leurs chevilles.

Marcus pressa sa manche contre son nez. Ses conduits lacrymaux le brûlaient, une sensation de sable chaud injectée sous ses paupières. À côté de lui, Elena s'affaissa contre le rebord de la table. Ses doigts griffaient l'air, cherchant une issue. Le sifflement de la ventilation devint plus aigu, une stridulation de métal torturé. Le gaz franchissait désormais le rebord des tables, cascasant sur le sol comme une onde de choc silencieuse. Marcus sentit une décharge électrique traverser son biceps. Un spasme. Puis un autre dans la cuisse. Ses muscles commençaient à se rebeller.

— Ne... respire... plus, articula Elena.

Sa voix n'était qu'un souffle de parchemin déchiré. Elle attrapa une bouteille de solution saline et en imbiba violemment son masque. Le liquide s'écoula sur son menton. Elle tendit une compresse stérile à Marcus. Ses yeux étaient dilatés par une terreur animale.

Marcus se força à réfléchir à travers le brouillard qui envahissait ses sinus. Dans moins de deux minutes, son diaphragme cesserait de répondre. Il balaya la pièce du regard. Les casiers réfrigérés. Des caissons d'acier conçus pour isoler la mort. Il attrapa Elena par l'épaule et l'entraîna vers la paroi du fond. Le casier 114 était vide. Marcus tira sur la poignée massive. Le joint en caoutchouc résista une seconde avant de céder dans un claquement sec. Une bouffée d'air encore pur s'en échappa.

— Dedans, ordonna-t-il, sa propre langue s'épaississant.

Il la poussa sur le plateau coulissant. Elle se recroquevilla, ses genoux heurtant le métal avec un bruit mat. Marcus s'engouffra à son tour dans l'espace exigü, le corps d'Elena pressé contre le sien. Il ramena le plateau vers l'intérieur. L'obscurité fut instantanée. Totale. Le silence qui suivit n'était troublé que par leurs respirations erratiques et le bourdonnement lointain des compresseurs.

Un cliquetis métallique régulier vibra contre la paroi externe du casier. Quelqu'un marchait sur le sol, juste là, à quelques centimètres de leurs visages. Une main gantée frappa trois coups secs sur la façade de leur cachette. Puis une voix, distordue par un masque, s'éleva.

— On sait que vous êtes là, Hale. Donnez la clé.

La vibration de la voix ricocha contre l'acier, migrant de la paroi froide vers la mâchoire de Marcus. Il sentit le corps d'Elena se figer. Marcus ferma les yeux pour ne plus voir ce noir absolu qui lui donnait le vertige. Il inspira une bouffée d'air raréfié. L'oxygène avait déjà un goût de métal vieux et de plastique.

Le bruit à l'extérieur changea. Un sifflement pneumatique. Puis, le silence. Marcus tendit l'oreille. Rien. Soudain, une secousse. Le casier vibra violemment. Le plateau commença à bouger. Un millimètre. Deux. Quelqu'un tirait le tiroir. Le joint de caoutchouc commença à s'étirer avant de rompre. Marcus sentit le premier filet d'air de la pièce s'insinuer par la fente. L'odeur de foin pourri était là.

Le tiroir s'arrêta avec un choc sec. Un verrou venait de sauter. À l'autre bout de la paroi, la voix reprit, plus intime :

— Vous la tuez en restant avec elle, Hale. Donnez-moi la clé, et je lui injecte l'atropine.

Le tiroir glissa à nouveau de trois centimètres. La lumière blafarde des néons dessina une ligne de feu blanc dans leur obscurité. Marcus fixa ce trait de lumière. À sa gauche, Elena n'était plus qu'une source de chaleur décroissante. Ses ongles s'enfonçaient dans son derme. La douleur était une ancre.

Dehors, une ombre coupa la lumière. Une silhouette massive se tenait devant le casier. Marcus entendit le froissement d'un gant en latex qu'on ajuste. Le son était plus terrifiant que le claquement d'une culasse. Le tiroir fut tiré d'un coup sec. Marcus porta sa main libre à ses yeux, mais un pied pesant s'écrasa sur son poignet, le clouant au métal. Le canon lisse d'un pistolet pneumatique se pressa contre sa tempe.

À travers le voile blanc de ses yeux larmoyants, Marcus distingua un masque panoramique. Le technicien n'attendait rien. Il regardait juste sa montre.

— Le gaz agit en trente secondes, Hale. Pour elle, il en reste dix.

Elena émit un râle, un son de gorge de noyée sur la terre ferme. Son corps se cambra violemment. Le technicien tourna légèrement le pistolet pneumatique vers elle.

— L'atropine est dans ma main gauche. La clé est dans la vôtre.

Marcus tourna la tête vers Elena. Une écume fine perlait au coin de ses lèvres. Elle ne le regardait plus. Elle regardait déjà ailleurs. Ses doigts se crispèrent une dernière fois. Le technicien appuya davantage sur son poignet. L'os craqua. Un bruit sec, net.

Soudain, un choc lourd fit grésiller les néons. La porte blindée de la morgue venait d'être verrouillée de l'extérieur. Les voyants du panneau mural passèrent au rouge sang. Un message s'afficha sur l'écran : **AUDIT EXTERNE EN COURS - CONFINEMENT TOTAL.**

Le regard du tueur changea. Ce n'était plus une exécution ; c'était un piège. La trappe venait de se refermer sur eux trois. Le plafond commença à descendre. Un bloc de

béton et d'acier de plusieurs tonnes conçu pour sceller les risques biologiques. Marcus vit le technicien lâcher son poignet pour plaquer sa main contre la valve de son propre masque. Un geste de proie.

La brume jaune sature les derniers réflexes de Marcus. Ses poumons sont des sacs de braises. Elena ne bouge plus que par saccades. Soudain, au centre de la pièce, sous la table d'autopsie, la grille d'évacuation en fonte explose. Un boulon saute et percute le métal dans un tintement cristallin.

Le plafond frôle désormais son dos. Marcus plaque sa joue contre le sol poisseux. Une main surgit de l'obscurité fétide du conduit. Une main gantée de kevlar, maculée de boue. Elle ne saisit pas Marcus pour le sauver. Elle se referme sur sa gorge avec une force hydraulique, clouant ses cervicales au carrelage.

Marcus écarquille les yeux. Sous la dalle qui descend, il croise le regard de l'intrus qui émerge de l'égout : c'est le visage du cadavre de Ruiz, les orbites vides, mais les muscles tendus pour le broyer. Le plafond touche ses côtes. Un craquement sec résonne. Sa propre cage thoracique vient de céder.

Chapitre 7

Zone de Transit

L'acier du conduit lui laboure les coudes. Marcus rampe, le buste écrasé contre le métal vibrant. Chaque mouvement arrache un gémissement sourd à la structure. L'air est saturé de poussière rance, de graisse figée. C'est un cercueil horizontal qui résonne au rythme des ventilateurs industriels, quelque part loin devant, comme le battement de cœur d'une bête de fer. Derrière lui, le souffle court d'Elena tape contre ses talons. Elle respire par saccades. Un sifflement humide qui trahit une panique contenue.

Marcus s'arrête. Sa main droite, poisseuse de sueur et de suie, serre la clé USB. Il pivote sur le côté. L'écran de sa tablette projette une lueur spectrale sur ses traits émaciés. Les colonnes de chiffres défilent. Le code source des cargaisons de fentanyl M30 ne ressemble plus à une simple comptabilité de cartel. Les précurseurs chimiques listés dans les manifestes ne servent pas à la synthèse de l'opioïde. Il y a des séquences protéiques. Des marqueurs de stabilité thermique. Des chaînes de nucléotides qui n'ont rien à faire dans un laboratoire de rue.

— Marcus, on doit bouger, chuchote Elena.

Sa voix est un râle étouffé par le zinc. Marcus ne répond pas. Ses yeux brûlent, fixés sur une ligne de code qui vient de se déchiffrer. Le fentanyl n'est qu'un vecteur. Une plateforme. Un test de stress à grande échelle sur la population d'El Paso pour mesurer la vitesse de propagation d'un agent pathogène. Le poison est l'amorce.

— Ce n'est pas de la drogue, Elena. C'est un étalonnage.

Le silence s'installe. Elena se rapproche. Ses doigts gantés de latex, encore tachés du

sang séché d'un patient des urgences, tremblent. Elle repense à la salle 4. Aux douze hommes qu'elle a réanimés à coups de Narcan. Ils souriaient. Elle les avait renvoyés dans la rue, pensant avoir gagné une manche. Un souvenir acide lui remonte dans la gorge : l'un d'eux lui avait serré la main, une poigne ferme, une peau brûlante.

— Ils ne sont pas morts, murmure-t-elle. Marcus, ceux que j'ai sauvés... le traitement n'a pas éliminé le virus. Il a juste supprimé les symptômes immédiats.

Elle visualise la carte de la ville. Les foyers de contagion. Ces hommes et ces femmes qui errent désormais dans les centres d'accueil. Ce ne sont pas des survivants. Ce sont des bombes biologiques à retardement.

Soudain, une vibration sourde parcourt le conduit. Ce n'est pas le ventilateur. C'est un choc lourd, suivi du tintement d'une grille qu'on arrache. Les chasseurs sont dans le réseau. Marcus éteint la tablette. L'obscurité retombe, totale, opaque comme du pétrole. L'odeur du gasoil et de la javel remonte par les fentes d'aération.

Elena tente de reculer, mais ses muscles se tétanisent. Une quinte de toux lui déchire la poitrine. Elle plaque ses mains sur sa bouche pour étouffer le bruit. Le spasme est trop fort. Elle sent un liquide chaud, huileux, se répandre entre ses doigts. Dans le noir, l'odeur de fer et de pourriture qui s'échappe de ses propres poumons est indéniable. Elle n'expulse pas de l'oxygène. Elle rejette les fondations d'un désastre.

Un faisceau de lampe torche balaie les interstices de la grille derrière eux.

— Ils sont là, souffle Marcus.

Il rampe de nouveau, plus vite, ignorant la douleur des tôles qui lui scient les genoux. Elena essaie de le suivre, mais une seconde quinte de toux la plie en deux. Elle retire sa main de son visage et la frotte contre la paroi d'acier. Le bruit est différent de celui de la sueur. C'est un glissement gras. Elle sait que si elle allumait la lumière, elle

verrait une traînée de mélasse organique sur le métal gris. Le premier stade de la mutation vient de s'achever. Elle n'est plus la soignante. Elle est le patient zéro.

Le liquide est trop dense, une matière de carbone qui possède sa propre tension superficielle. Sous le reflet de la tablette, la tache brille d'un éclat maladif. Elena sent le goût de l'ozone envahir ses papilles, une saveur de batterie qui coule au fond de sa gorge. Ses alvéoles pulmonaires transmutent l'air.

— Ne t'arrête pas, souffle Marcus.

Une détonation déchire le fond du conduit. Le projectile de 5.56 perfore la tôle galvanisée dans un déchirement de fureur. L'acier se tord en pétales tranchants à quelques millimètres du fémur de Marcus. L'odeur de poudre sature l'espace. Un homme en noir émerge d'une trappe de service latérale. Dans le halo de sa lampe, il ressemble à un automate massif.

Elena se jette sur lui avec une vélocité inhumaine. Ses doigts se referment sur le joint du masque du tireur. Elle ne frappe pas. Elle s'agrippe. Marcus voit alors la substance sombre bouillonner entre les dents de l'infirmière. Elle ne sent plus la peur, seulement une nécessité biologique de transmettre ce qui la dévore. Le soldat panique, ses bottes glissant sur le rebord alors qu'il tente de repousser cette créature.

— Marcus, pars !

Le terminal dans la poche de Marcus émet un signal strident. Les serveurs initient une procédure de purge thermique. Dans trente secondes, les conduits seront injectés de gaz halon. Marcus saisit le col d'Elena pour l'arracher au soldat, mais elle est une ancre de plomb. Un nouveau projectile déchire le sol. La chaleur devient insupportable. Marcus lâche prise au moment où le corps du soldat bascule dans le vide de la cage d'ascenseur.

Ils atteignent une grille ouverte sur le ciel d'ocre d'El Paso. Marcus regarde sa main. Le sang anthracite qu'Elena lui a projeté au visage a déjà commencé à migrer. De fines lignes d'ébène courent sous sa peau, suivant le trajet de ses veines vers son cerveau.

Elena se redresse avec une lenteur mécanique. Elle ignore le gaz qui sature l'air. Ses poumons sont devenus des incubateurs. Chaque quinte de toux est un mode de diffusion. Marcus comprend tout : le cartel ne vendait pas une drogue, il semait une culture.

— Elena, recule...

Sa propre voix lui semble étrangère. Une crampe atroce lui tord les entrailles, un nœud de fer rouge. La sueur qui perle sur son front est grise, chargée de sédiments métalliques. Il regarde ses propres veines. Elles saillent, d'un bleu électrique.

Le câble d'acier du conduit suspendu chante un Do dièse aigu avant de s'effiloche. Ils basculent. Le ciel et la mort blanche se mélangent dans une rotation vertigineuse. Marcus sent quelque chose remuer dans sa propre poitrine, un parasite de peur et de chimie. Le goût de fer devient un goût de pétrole et de cendre.

La chute est interrompue par un choc violent. Ils percutent une plateforme de maintenance. Marcus roule sur le grillage, crachant une écume opaque. Elena est immobile, sa colonne tordue selon un angle impossible. Son corps continue de fumer.

Un bruit de pas lourds. Une silhouette se découpe contre les projecteurs. Un homme en costume gris, un masque à gaz filtrant l'air vicié. Il tient un scanner.

— Sujet 02 stabilisé, dit l'homme dans son micro. Préparez l'unité de confinement.

Marcus tente de parler, mais sa gorge est obstruée. Il lève les yeux. Derrière le verre

du masque, il n'y a que l'intérêt clinique d'un comptable. L'homme sort une seringue de titane.

— Ne résistez pas, Marcus. Vous êtes l'investissement le plus rentable de cette décennie.

Alors que l'aiguille s'approche, Marcus sent une impulsion électrique parcourir son bras cassé. L'os se soude. La douleur disparaît, remplacée par une rage numérique. Il ne voit plus l'homme. Il voit des failles structurelles. Une opportunité d'extraction.

Il tend sa main mutée vers la botte de l'intrus. Au moment où l'acier touche sa peau, un signal rouge clignote sur son terminal écrasé :

MUTATION SYMBIOSE : 100%

Le sol de l'échafaudage tremble. Ce n'est pas le vent. Quelque chose arrive par les conduits. Quelque chose qui a faim. Marcus sent sa vision se fragmenter en lignes de code. Il n'est plus un homme. Il est le serveur central.

Chapitre 8

Le Prix de la Vérité

Le bitume du niveau -4 exsude une sueur grasse, une humidité chimique qui s'insinue sous les ongles de Marcus. L'air empeste le gasoil rance et cette odeur de javel bon marché qui hante les morgues d'El Paso, un parfum de propreté industrielle posé sur la charogne. Un transformateur grésille quelque part derrière les dalles de ciment, projetant des spasmes de lumière blafarde sur les flaques d'huile irisée. Dans sa poche gauche, Marcus serre les doigts sur le métal froid de la clé USB. Dans la droite, le flacon de l'antidote est un poids dérisoire face au chaos qui hurle dans ses tempes. Chaque goutte d'eau percutant le sol résonne avec la violence d'un percuteur qu'on arme.

Il avance, les muscles des jambes tendus comme des haubans sous la tempête. Ses semelles crissent sur le bitume saturé d'eau, un bruit de succion qui lui soulève le cœur. Arthur est là, silhouetté contre une berline noire dont le bloc moteur clique en refroidissant. L'homme ne bouge pas. Il dégage cette odeur de tabac de luxe et de papier glacé qui semble une insulte dans cette tombe de béton. Il contemple un pilier décrépit comme s'il y lisait l'avenir de la frontière.

— L'air est lourd aujourd'hui, Marcus. Il ne te réussit pas.

La voix est un murmure de soie. Calme. Arthur ne se retourne pas. Marcus s'arrête à cinq mètres. Ses yeux le brûlent, injectés de sang à force d'avoir disséqué les schémas de flux du fentanyl M30 jusqu'à l'aube. Il voit encore les courbes de mortalité sur son écran, ces pics de décès qui s'alignaient si parfaitement avec les mises à jour du système. Une horlogerie du trépas.

— Les serveurs de la Hiérarchie sont en train de purger les logs, articule Marcus, la gorge sèche comme un désert de sel. J'ai eu le temps de voir la signature du code source. Les backdoors. La structure des transactions. On ne parle plus de trafic, Arthur. On parle d'un monopole d'État.

Arthur pivote lentement. Le reflet des néons sur ses lunettes masque son regard, transformant ses yeux en deux orbites blanches, vides. Il n'a pas l'air d'un monstre. Il a l'air d'un expert-comptable qui vient de déceler une erreur de virgule dans un bilan de fin d'année. Il ajuste ses poignets avec une précision chirurgicale.

— On ne gère pas de la drogue, Marcus. On gère le bruit de la frontière. Les gens meurent dans ce désert depuis les Aztèques. La seule chose que j'ai faite, c'est leur donner un calendrier.

Une goutte de sueur froide glisse le long de la tempe de Marcus. Il ne cille pas. Dans l'ombre portée d'un pilier, à quelques mètres derrière lui, il devine la présence d'Elena. Elle est le dernier lien qui le retient à la réalité des urgences, là où le fentanyl ne se compte pas en dollars, mais en corps bleuis sur l'inox.

Arthur plonge la main dans sa veste, un geste d'une lenteur hypnotique. Marcus se fige. Le temps s'étire. Arthur ressort un briquet en argent. *Clac.* La petite flamme bleue danse, une étincelle de vie dans ce tombeau. Arthur incline la tête, observant Marcus comme un spécimen de laboratoire.

— Tu as les codes de l'antidote, murmure Marcus. C'est pour ça que tu as construit tout ça. Le poison et le remède. L'offre et le contrôle total.

— On ne soigne pas une infection, Marcus. On la stabilise.

Arthur range le briquet. Son regard se durcit, devenant aussi opaque que le bitume. Dans le silence, un grondement sourd monte de la rampe d'accès. Des phares xénon

déchirent les ténèbres, balayant le parking d'une lumière blanche, aveuglante.

Tout bascule.

Arthur sort un Glock 17, le canon noir pointé avec une précision mathématique vers le sternum de Marcus. Au même instant, une berline noire déboule en hurlant, les pneus labourant le ciment lisse. Dans ce flash de lumière crue, Marcus voit Elena sortir de l'ombre d'un bond désespéré. Elle ne crie pas. Elle plonge vers lui, une tache de bleu d'infirmière dans un monde de gris.

Le coup de feu déchire l'atmosphère.

La détonation n'est pas un son, c'est une gifle de pression qui comprime les poumons. Marcus sent le souffle de la balle raser son oreille. Le plomb ne le frappe pas. Il rencontre la chair souple d'Elena qui s'est interposée dans un sursaut électrique. Elle s'écroule, ses mains griffant la veste de Marcus, laissant des traînées sombres sur le tissu.

— Une erreur de parallaxe, murmure Arthur, le visage toujours de marbre.

Le sang d'Elena possède une chaleur écœurante qui traverse le coton du jean de Marcus. Il plaque ses paumes contre la plaie, là où le bleu de la blouse vire au noir. L'odeur métallique du fer se mélange à la puanteur du gaz roussi. Arthur réaligne son arme. Mais une silhouette massive surgit de la voiture qui vient de piler : le Fantôme.

— Arthur ! La Hiérarchie a soldé ton compte !

Le Fantôme ne tire pas. Il se jette sur Arthur tandis qu'une grenade fumigène roule depuis la rampe, crachant un gaz opaque qui pique les yeux. Marcus, aveuglé, cherche désespérément l'antidote dans la portière ouverte de la berline d'Arthur. Ses doigts rencontrent une ampoule de naloxone. Il la serre, mais dans la lutte, le verre

explose sous sa pression. Le liquide salvateur s'écoule entre ses phalanges, mêlé à des éclats qui lui déchirent la pulpe.

Il a échoué. L'antidote n'est plus qu'une flaque inutile sur un tapis de sol.

— Monte, maintenant ! hurle une voix inconnue.

Une main agrippe le col de Marcus, l'arrachant au corps d'Elena. Il est jeté sur une banquette arrière, l'odeur du cuir neuf et du sang frais l'assaillant. La voiture redémarre en trombe. Dans le rétroviseur, la silhouette inerte d'Elena disparaît dans le brouillard chimique, tandis qu'Arthur, indemne, se redresse derrière une colonne.

Marcus baisse les yeux sur ses mains rouges. Il ne tient pas la clé USB. Dans la confusion, il a arraché le badge de service d'Arthur. Au dos, gravé dans le métal, un QR code qu'il n'avait jamais vu.

Son téléphone vibre. Un message unique s'affiche, une notification système qui irradie une lueur spectrale dans l'habitacle :

"L'antidote n'a jamais existé. Bienvenue dans la phase 2."

Chapitre 9

Protocole Fantôme

Le sas se referma dans un sifflement pneumatique. Le hurlement du désert s'éteignit d'un coup. Marcus resta immobile, le dos contre l'acier froid. Dehors, El Paso n'était qu'une plaie d'ocre et de poussière. Ici, l'air était glacé, saturé de gaz ionisé. Les poils de ses bras se hérissèrent sous sa chemise trempée. Devant lui, les serveurs s'alignaient comme des monolithes noirs. Des milliers de diodes bleues clignotaient. Un métronome électrique.

Il serra la mallette en aluminium. À l'intérieur, la fiole d'antidote brillait. Ambre liquide. Elena n'avait plus que quelques minutes. Marcus imaginait ses poumons luttant contre le fentanyl M30. Son sang devenant une boue épaisse. Ses propres doigts tremblaient sur la crosse du Glock. Le métal était poisseux. Marcus fit un pas. Sa botte claqua sur le faux plancher. Un bruit sec. Trop fort. Le bourdonnement des ventilateurs formait une nappe sonore sourde. Une ruche mécanique qui écrasait tout.

Il progressa dans l'allée 4-C. L'ombre des câbles dessinait des veines noires sur le sol. Marcus s'arrêta. Une odeur organique flottait. Javel de morgue. Âcre. Il pivota. Le canon balaya l'obscurité entre deux racks. Rien. Juste le pouls invisible des données. Son propre muscle cardiaque cognait contre ses côtes, lourd et irrégulier. Une goutte de sueur glissa de sa tempe. Elle mourut dans son col.

Un cliquetis métallique résonna sur sa droite. Ce n'était pas un disque dur. C'était une culasse. Marcus se jeta derrière un bloc d'alimentation. Ses genoux percutèrent le métal. La douleur fut un éclair blanc derrière ses yeux. Il verrouilla sa mâchoire. Ses dents craquèrent. Le silence revint. Plus dense. Les machines aspiraient l'oxygène pour recracher un air mort.

— Je sais que tu es là, Marcus.

La voix émanait des haut-parleurs de diagnostic. Hachée. Distordue. Marcus rampa sur quelques mètres. Ses mains rencontrèrent un liquide visqueux. Sombre. Trop sombre pour de l'huile. L'odeur ferreuse lui monta aux narines. Il suivit la trace. Sous une armoire de brassage, un technicien gisait. La gorge ouverte. Un second sourire sanglant. Ses yeux fixaient la matrice. Marcus sentit l'acide brûler son œsophage.

Il se redressa. La rage remplaçait la peur. Il traversa la zone de stockage. Ses poumons brûlaient dans l'atmosphère appauvrie. Il le vit enfin. Une silhouette immobile au terminal de contrôle. L'homme portait la même veste tactique. La même coupe courte. La même posture voûtée par les nuits de surveillance.

— Tourne-toi, ordonna Marcus.

Sa voix n'était qu'un croassement. L'individu suspendit son geste. Le silence devint assourdissant. Lentement, avec une précision d'automate, l'homme pivota. Le cœur de Marcus manqua un battement. La lumière bleutée révéla une cicatrice sur la joue de l'inconnu. La même que celle gagnée dans les ruines de Juárez trois ans plus tôt. Marcus plongea dans un miroir déformant.

Le visage était le sien. Mais flétri. Les yeux dévorés par une fièvre sombre. La peau parcheminée. Le Fantôme esquissa un rictus. Dans sa main droite, un scalpel chirurgical luisait.

— Tu es en retard, murmura son double.

Le Fantôme pressa une touche. Toutes les lumières s'éteignirent. Noir absolu. Un premier coup de feu déchira l'obscurité. L'éclair imprima une tache pourpre sur les rétines de Marcus. Il bascula sur le côté. L'épaule percuta un rack. Le métal dentelé

déchira sa manche. Un goût d'amertume envahit ses papilles.

— Tu penses être l'original ?

La voix du Fantôme n'était qu'un souffle porté par la climatisation. Marcus ne répondit pas. Il lança son chargeur vide vers la gauche. Fracas mat. Deux détonations ciblèrent le bruit. Les flammes éclairèrent brièvement le visage livide du double. Marcus plongea. Il percuta une masse solide. Chair et tissu tactique. Ils roulèrent au sol. L'odeur de l'autre l'assaillit : sueur rance et diesel. Une main puissante écrasa sa trachée. Marcus griffa le visage de l'agresseur. Il sentit la même cicatrice sous ses ongles. Un détail absurde le frappa : l'autre avait la même tache de café sur le pouce droit que lui.

Le scalpel siffla près de son oreille. Marcus frappa du genou. Le Fantôme lâcha prise dans un râle. Ils se relevèrent. Deux ombres identiques. Les LED de secours clignotèrent en rouge. L'alarme de défaillance se déclencha. Un hurlement strident. Le Fantôme recula vers le terminal. Son pouce caressait un déclencheur.

— Regarde-nous, Marcus. Nous sommes l'erreur de calcul.

D'un geste brusque, le Fantôme entama un geste qu'aucun miroir n'aurait pu refléter. Il n'attaqua pas Marcus. Il s'entailla la paume. Le sang coula sur le lecteur biométrique du terminal. Verrouillage magnétique. Le bruit d'une guillotine scella la sortie. À travers la vitre blindée, Marcus vit Elena. Elle s'effondrait. Ses doigts griffaient le sol de la salle d'attente. Trente secondes avant que le gaz du cartel n'achève son travail.

— L'antidote est dans mon sang, Marcus. Choisis ton suicide.

Le vide se forma dans les oreilles de Marcus. Une pression brutale. La trappe de décompression aspirait l'air. Le gaz jaune coulait des buses de sécurité. Lourd.

Sulfurique. Marcus inspira une bouffée courte. Ses sinus brûlèrent instantanément. Ses poumons se verrouillèrent.

Le Fantôme s'agenouilla devant lui. Il ne portait pas de masque. Sa respiration était calme. Méditative. Il saisit le menton de Marcus. Il l'obligea à le regarder. Sous la lumière stroboscopique, les traits étaient d'une netteté obscène. Marcus voyait ses propres pores dilatés par le stress. Sa propre déviation de la cloison nasale. Le Fantôme plaça le canon d'un pistolet sous sa propre mâchoire.

— Si je presse la détente, le système enregistre ton décès. Elena meurt dans dix secondes.

Le canon s'enfonça dans la chair molle. L'index se contracta. Marcus voyait l'ongle rongé jusqu'au sang. Exactement comme le sien. Le sol vibrait. Le cri mécanique des ventilateurs sciait les tympans.

— Arrête, articula Marcus.

Le Fantôme sourit. Une grimace de lassitude absolue. Le voyant du terminal vira au pourpre. ERREUR BIOMÉTRIQUE. Sur l'écran, le profil d'Elena s'affichait en filigrane. Sa fréquence cardiaque chutait. Le graphique s'aplatissait.

Marcus agrippa le manche du scalpel abandonné au sol. Le plastique strié s'ancra dans sa paume poisseuse. Derrière la vitre, une silhouette apparut. Un homme en costume gris. Indifférent. Son doigt survolait une tablette. Prêt pour la purge complète.

— Trois secondes, Marcus.

L'index du double se crispa. Marcus projeta le scalpel vers le poignet du Fantôme. La lame fendit l'air saturé. Argent dans l'enfer rouge. Le métal mordit la chair au moment

où le coup de feu partit. L'onde de choc pulvérisa le silence. Marcus sentit ses sinus exploser. Une gerbe de sang repeignit les serveurs.

Il bascula en arrière. Son crâne heurta le sol. Le voyant du terminal s'éteignit. Noir mat. Sur l'écran, le visage d'Elena disparut. Une ligne de texte clignota : **PROTOCOLE D'ÉPURATION LANCÉ.** Les verrous hydrauliques scellèrent la pièce. Le Fantôme, la mâchoire arrachée, riait à travers le bouillonnement du sang dans sa gorge.

Marcus porta la main à son visage. Ses doigts rencontrèrent un trou béant sous sa propre bouche. Il ne sentait rien. Juste une chaleur liquide. Son téléphone vibra. Un message unique : "L'audit est terminé."

La porte de la cellule d'Elena libéra un nuage vert émeraude. Marcus vit une silhouette dans la brume. C'était elle. Mais elle ne criait pas. Elena tenait la fiole d'antidote. D'un geste lent, elle la vida sur le sol stérile. Elle l'observa avec une indifférence de marbre. Elle n'était pas une victime. Elle était la contrôleuse.

— Le protocole n'est pas pour elle, Marcus, murmura le Fantôme avant de s'éteindre. Il est pour toi.

Marcus sentit le gaz l'envahir. Une odeur de vanille et d'hôpital. Il regarda l'écran du terminal une dernière fois. Le flux vidéo changea. Seize écrans apparurent. Seize cellules. Dans chacune, sa propre mère, disparue depuis dix ans, portait un masque à oxygène.

DÉCOMPTE DE LA PHASE FINALE : 10 SECONDES.

Marcus ferma les yeux. Le froid de l'azote lui dévorait la joue. Il n'y avait plus de calcul à faire. Plus de double à combattre. Juste le silence d'un système qui s'auto-nettoyait. La cloison derrière lui explosa. Le désert entra enfin.

Chapitre 10

Silence de Mort

L'air était une lame de rasoir glacée. Dans les entrailles du centre de données, le vrombissement des ventilateurs formait un mur sonore solide, une nappe de bruit blanc qui masquait le martèlement du sang dans ses tempes. Marcus fixait l'écran. Ses pupilles se rétractaient devant l'éclat bleuâtre de l'interface, deux points noirs perdus dans une mer de code. À côté de lui, Elena respirait par saccades. Ses jointures étaient blanches sur la sangle de son sac. Elle ne regardait pas l'écran, mais la poitrine de Marcus, guettant les signes d'un choc hypovolémique sous la sueur qui perlait sur sa nuque.

Une goutte de condensation glissa le long d'un tuyau. Elle s'écrasa sur un rack de serveurs avec un claquement sec. Marcus ne cilla pas. Ses doigts survolaient le clavier mécanique. Chaque clic résonnait comme une détonation. *Corruption des secteurs de boot.* Le message clignotait, un mantra numérique annonçant la fin.

Le Fantôme ne se contentait pas d'effacer les preuves. Il dévorait la structure même du système, injectant un script d'autodestruction thermique dans les onduleurs. Les ventilateurs changèrent soudain de régime, montant d'une octave pour devenir le cri strident d'une turbine en phase critique. Puis, la climatisation s'arrêta. Une chape de plomb, lourde et immobile, retomba sur la pièce.

« Marcus, on doit partir. »

Sa voix était un fil ténu. L'analyste ne répondit pas. Il était perdu dans l'architecture logique du massacre, les yeux rivés sur une barre de progression pétrifiée. *00:38. 00:37.* La chaleur du désert d'El Paso, tapie derrière le béton, commença à s'infiltrer.

Marcus frappa la touche Entrée. Le terminal renvoya une erreur fatale. Un écran noir, abyssal, où son propre visage déformé se refléta brièvement. Le sol trembla. Les batteries au lithium dans le local adjacent commençaient à gonfler.

« Le script est verrouillé », lâcha Marcus d'une voix blanche. Il sentait une amertume de bile au fond de la gorge. « Il a tout grillé. »

Il tourna la tête vers Elena. Dans le couloir, une lueur orange commença à danser sous la porte coupe-feu. La température grimpa de dix degrés. Marcus se leva, ses genoux craquant comme du bois mort. Il arracha le disque dur externe. Le boîtier était brûlant, une brique de métal prête à fondre. Elena le tira vers la sortie arrière.

Au moment où ils franchissaient le seuil, un rugissement sourd fit vibrer les cloisons. Le plafond s'affaissa, libérant une pluie de poussière ocre. Marcus s'arrêta net. Les chiffres du panneau de l'ascenseur défilaient à une vitesse impossible. Soudain, le noir devint total.

Dans ce silence oppressant, un clic métallique retentit. Sec. Définitif. Quelqu'un venait de verrouiller la porte de sortie de l'autre côté.

Elena s'acharna sur la clenche. Le métal grinça, un gémissement d'acier contre acier, mais la porte resta sourde. Elle se tourna vers lui, ses pupilles dilatées par l'adrénaline.

« C'est bloqué à l'extérieur », souffla-t-elle, sa voix érodée par la fumée âcre qui rampait sous les joints.

Marcus fixa la poignée chromée qui brillait comme une moquerie. Il sentait le poids du disque dur contre sa hanche, une brique de secrets qui scellait leur arrêt de mort. L'air devint une râpe. Chaque inspiration brûlait ses alvéoles.

« Recule. »

Il ramassa un extincteur. Le cylindre était froid, un contraste violent avec l'atmosphère saturée. Il le balança de toutes ses forces contre la serrure. Le choc envoya une décharge électrique dans ses bras. Le métal ne bougea pas. Il frappa encore. Une étincelle jaillit.

Elena posa une main sur son épaule pour stopper son mouvement frénétique. Elle ne regardait pas la porte, mais les dalles du plafond qui ondulaient sous la pression de l'air surchauffé. Des gouttelettes de goudron fondu commençaient à perler.

« Marcus, regarde-moi. »

Il tourna la tête, le visage maculé de suie. Le silence s'installait, entrecoupé par le claquement sec des composants électroniques qui grillaient. Soudain, un sifflement strident s'éleva du local des batteries. Ce n'était plus une alarme, mais le son d'une soupape de sécurité qui lâchait.

Le sol tressaillit. Une fissure courut le long du mur, libérant une bouffée de chaleur si intense que les sourcils de Marcus frisèrent instantanément. La lumière rouge de secours mourut. Il tendit la main dans le noir, cherchant celle d'Elena. Ses doigts rencontrèrent une peau moite.

Un frottement s'éleva derrière la porte. Un glissement de tissu contre le métal. Quelqu'un attendait que le silence devienne absolu.

Marcus bloqua sa respiration. L'air, chargé de particules de carbone, lui griffait la trachée. Une ombre coupa le mince filet de lueur orangée sous le battant. Une botte. Marcus fixa ce fragment de noirceur.

« Il attend », murmura Elena.

Un bip électronique, cristallin, résonna. Ce son ne venait pas des serveurs, mais de la serrure. Le code venait d'être saisi. Le voyant passa au vert avec un déclic mécanique. La porte ne s'ouvrit pas. Elle resta close, narguant leur espoir, tandis qu'une fumée jaune atteignait leurs genoux.

Le Fantôme venait de déverrouiller la porte pour créer un appel d'air.

Marcus comprit trop tard. Une vibration profonde fit trembler les murs. La porte pivota lentement, aspirée par la dépression. À l'extérieur, il n'y avait personne. Juste un terminal portable posé au sol, affichant un compte à rebours qui touchait à sa fin.

Marcus se jeta en avant, protégeant Elena, alors que la première explosion pulvérisait les fondations. Le monde bascula. L'air devint feu. Il sentit le souffle brûlant lui lécher la nuque au moment où le plafond s'effondrait dans un déluge d'étincelles. Ses doigts lâchèrent ceux d'Elena. Il sombra dans un vide de cendres, avec pour seule image le bleu de l'écran affichant un dernier mot : **ARCHIVE**.

Puis, le noir.

Marcus rouvrit les yeux sur le bitume brûlant du parking. Ses oreilles sifflaient. Elena était à quelques mètres, prostrée, crachant une bile sombre. Derrière eux, le centre de données n'était plus qu'une carcasse de métal hurlante sous le ciel noir.

Il glissa sa main dans sa poche. Son téléphone était intact. Une notification fit vibrer l'appareil contre sa paume. Marcus sentit ses entrailles se nouer. Un e-mail. L'expéditeur était sa propre adresse. La date : demain, 08h04.

Le texte était court. Une liste de noms, de coordonnées GPS et de dosages. En bas, une phrase en italique : **Le futur ne s'efface pas avec de l'essence.**

Le premier nom était celui d'Elena. Le second était le sien.

Un ronronnement de moteur s'éleva. Une berline noire aux vitres teintées ralentit à leur hauteur, phares éteints. Ils ne regardaient pas la voiture, mais l'ombre qui se détachait contre les flammes sur le toit d'en face. Un homme seul, debout, un téléphone à la main.

L'appareil de Marcus vibra à nouveau. *Regarde derrière toi.*

Il pivota. Derrière lui, pas de tueur, mais une tablette posée sur une borne incendie. L'écran diffusait une image en temps réel : son propre dos, minuscule, perdu dans le grain d'une vidéo de surveillance.

« Ils ont déjà commencé », lâcha Marcus. Sa voix était un débris.

La portière de la berline s'entrouvrit. Une chaussure en cuir verni se posa sur le goudron jonché de débris. La propreté du prédateur était obscène face à leur décrépitude. Marcus calcula les variables. Zéro. El Paso était sourde ce soir.

L'homme en costume gris sortit de l'habitacle. Il tenait une mallette en aluminium. Une vapeur d'azote s'en échappa, rampant sur ses jambes comme une brume de cimetière.

« L'algorithme est la cure, Marcus. » Sa voix était calme, portée par un amplificateur. Il ouvrit la mallette sur deux injecteurs. « Un pour elle. Un pour la ville. »

Un laser rouge apparut sur le front d'Elena. Une perle de sang lumineuse qui oscillait au rythme de son pouls. Marcus sentit une décharge d'adrénaline acide.

Un second laser, vert, vint soudain croiser le premier sur la poitrine de l'homme en gris. Une voix s'éleva de l'obscurité, derrière une carcasse de voiture :

« Pose ça, Marcus. Maintenant. »

L'analyste serra l'injecteur de polymère froid. Le rythme cardiaque de Marcus s'affichait sur la tablette, 128 bpm, un tambour électronique. L'homme en gris ne bougeait pas, ignorant le point vert sur son sternum.

« Fais-le », ordonna l'homme. « Si tu n'injectes pas, elle sera une erreur de syntaxe dans la base de données de l'hôpital. »

Elena secoua la tête. Ses lèvres formèrent un mot sans son : *Tue-moi.*

Soudain, un drone déchira le ciel. Ses projecteurs balayèrent la scène d'une lumière chirurgicale. Dans l'aveuglement, un coup de feu partit. La tablette explosa en gerbe d'étincelles. Le point rouge sur Elena disparut, mais le laser vert se posa sur le cœur de Marcus.

« Lâche-le », grésilla une voix dans les haut-parleurs du complexe.

Le point vert monta d'un millimètre, visant la carotide. Marcus savait que le tireur n'attendait qu'une hésitation. Une conduite de refroidissement céda dans les niveaux inférieurs, libérant une brume de condensation glaciale qui envahit la pièce. La visibilité tomba à zéro.

Dans le blanc total, Marcus entendit un cri. Il se jeta au sol, entraînant Elena. Une balle fauchait l'air à l'endroit exact où il se trouvait. L'injecteur lui échappa des mains, roulant sur le métal avec un tintement de verre.

« Marcus ! »

À travers la vapeur, une forme se dessina. Un canon de silencieux émergea du

brouillard, noir et froid, pointé entre ses deux yeux. Marcus fixa le gant de polymère noir du tireur. L'ordre venant effacer le chaos.

Une décharge électrique parcourut le sol. La silhouette vacilla. Marcus plongea vers la droite. Le coup de feu lui frôla la tempe.

« Cours ! »

Le sol se souleva dans un craquement apocalyptique. Une section entière s'effondra. Le tireur disparut dans le gouffre. Marcus s'accrocha à une barre de soutien brûlante, sa peau grésillant. Il vit le téléphone d'Elena glisser vers le vide. L'écran s'alluma : *00:09*.

Le Fantôme s'extrayait des décombres avec une lenteur d'insecte. Son bras restait d'une stabilité effrayante. Marcus lâcha une main, s'agrippant au béton brut. À 00:03, il projeta un tournevis ramassé au sol vers la silhouette grise.

Une canalisation d'azote rompit au même instant. Le nuage de givre masqua le Fantôme. Le coup de feu fut dévié. Elena frappa la porte de secours de tout son poids. Le verrou céda.

Trois heures plus tard, dans un motel miteux, Elena pressait une serviette humide sur les brûlures des mains de Marcus. Elle le faisait avec une précision mécanique, évitant de croiser son regard. La télévision diffusait des images d'une « grippe saisonnière » à El Paso. Le dossier était clos.

Le téléphone de Marcus vibra sur la table de nuit.

Expéditeur : Marcus Hale.

Date : Demain, 08h45.

Objet : MISE À JOUR LISTE 4B.

Il ouvrit le message. Pas de phrases. Juste une liste. En haut, son propre nom. Juste en dessous, celui d'Elena. Sous le texte, une photo prise il y a une seconde : eux deux, dans cette chambre, vus par la webcam du téléviseur.

FIN

Merci d'avoir lu "CODE 30"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)